

L'apogée du gothique

Le gothique classique se met en forme sous le règne de Philippe Auguste (1180-1223) pour atteindre son apogée sous celui de saint Louis (1226-1270). Ces deux règnes marquent aussi l'essor de la puissance royale face à la féodalité dans l'ensemble du royaume, tout comme l'essor de la France dans l'Europe.

Le **prestige de la France du XIII^e siècle repose aussi sur le développement de l'université de Paris**, organisée en 1215 et bientôt imitée partout. Il s'accroît encore par la **sainteté du roi**, canonisé par Rome en 1297, et c'est à Charles d'Anjou, frère de saint Louis, que s'adresse en 1266 la papauté pour lui offrir le royaume de Naples.

I L'Art monumental du XIII^e siècle

1. La cathédrale de Chartres premier exemple et premier chef d'œuvre

En 1194, un incendie détruit la cathédrale de Chartres, à l'exception de la partie occidentale et du portail Royal. La reconstruction est aussitôt entreprise : la nef est achevée vers 1210, le chœur vers 1220, les transepts vers 1230. **Le plan grandiose à double déambulatoire et les transepts munis de collatéraux combinent ceux de Notre-Dame de Paris et de Saint-Denis.** À l'intérieur, l'élévation à trois étages (grandes arcades, triforium, baies hautes) supprime les tribunes devenues inutiles, grâce aux arcs-boutants extérieurs. Les voûtes, quadripartites, croisent régulièrement deux ogives, travée par travée, sur un plan rectangulaire dit « barlong » et font disparaître définitivement l'alternance des supports. **Les fenêtres hautes occupent tout l'espace du mur sous les arcs formerets et se divisent en deux élégantes lancettes que surmonte une rosace.** Elles contribuent, avec les colonnettes adossées qui rythment la nef, à l'élan vertical de l'ensemble, dont la voûte culmine à 38 mètres.

2. L'influence de l'exemple chartrain

Tous ces éléments constituent les caractères distinctifs de l'architecture gothique classique. Ils se retrouvent dans un groupe d'édifices issus du modèle chartrain. La cathédrale de Reims, exceptionnelle par son rôle historique, car elle est la cathédrale du sacre des rois, est reconstruite à partir de 1211. Son plan reprend celui de Chartres. Un labyrinthe du pavement, détruit en 1778, donnait le nom de quelques-uns des **architectes** : **Jean d'Orbais**, actif de 1221 à 1228, auteur du projet primitif, **Bernard de Soissons**, et d'autres, dont les noms trahissent les liens qui unissent entre eux les édifices du nord de la France. Le chœur est consacré en 1241, et les travaux s'échelonnent jusqu'à la fin du siècle et même au-delà. **L'élévation intérieure de la nef à trois étages que soulignent la sculpture profuse des chapiteaux à feuillages des grandes arcades et la moulure horizontale qui court au niveau du triforium, l'élan vertical accentué par les faisceaux de colonnettes adossées, une hauteur sous voûte de 40 mètres font peut-être de Reims le chef-d'œuvre de l'architecture gothique classique.**

La cathédrale d'Amiens est entreprise en 1221 sous la direction de **Robert de Luzarches**. Le plan et l'élévation sont chartrains, mais l'élan vertical de la nef est plus prononcé (42,50 mètres sous voûte), accentué encore par des fenêtres hautes divisées en quatre étroites lancettes et non plus en deux comme à Chartres. **Surtout, au niveau du chœur, consacré en 1260, le triforium s'ouvre sur l'extérieur pour constituer une claire-voie, de même que dans le gigantesque chœur de la cathédrale de Beauvais, commencé en 1225 et achevé en 1272, qui culmine à 45 mètres sous voûte.** Mais à Beauvais les lancettes exagérément allongées des fenêtres hautes, les grandes arcades et le triforium étiré en hauteur paraissent presque grêles, et, en 1283, les voûtes s'effondrent; elles seront reprises ultérieurement, mais la réfection de la cathédrale, qui ne sera jamais achevée, ne dépassera pas, au XVII^e siècle, la zone du transept. Les possibilités du gothique avaient atteint leurs limites.

La cathédrale de Bourges, élevée à partir de 1195, se distingue des édifices de la lignée chartraine par un usage particulier du vocabulaire architectural. Le plan, ambitieux et dépourvu de transept, comporte un double déambulatoire et des bas-côtés doubles. L'élévation est à trois étages, comme à Chartres, bien que le rythme vertical soit totalement différent. Dans la nef, les arcades sont très élevées, comme le triforium, inscrit sous de vastes arcs de décharge. L'élévation à trois étages est également reprise dans le collatéral et procure à l'ensemble de l'édifice un rythme en largeur distinct de l'élan vertical de Chartres, Reims ou Amiens.

En même temps s'était définie à Laon, entre 1195 et 1205, la façade harmonieuse classique à deux tours, divisée en trois étages verticaux bien marqués qui tendent à s'unifier horizontalement au niveau des portails et des galeries d'arcatures de l'étage supérieur. **À Amiens, la statuaire déborde au droit des contreforts et assure l'unité horizontale du bas de la façade.** Reims montre l'aboutissement de cette tendance : la zone des portails est entièrement unifiée par la sculpture qui relie les gâbles des trois portails et des deux fausses portes figurées sur les contreforts des tours. Le deuxième étage s'organise autour d'une rose centrale, tandis qu'au troisième étage court une longue galerie des rois qui déborde sur les tours.

3. Au-delà du bassin parisien : le développement de l'art français

Ce grand art se répand d'abord en France, où l'adoption des modèles de l'Île-de-France ou de Reims est générale, avec parfois cependant des variantes locales. À Dijon, par exemple, les murs de la nef de Notre-Dame se doublent, dans leurs parties hautes, d'un réseau de colonnes et de colonnettes en délit ; et à la cathédrale de Rouen, dont la nef est achevée vers 1230, l'élévation à trois étages reste marquée par l'architecture romane dans les puissants étré sillons des grandes arcades de la nef. **Dans le sud et le sud-ouest de la France, l'adoption du gothique, plus tardive, n'interviendra guère avant la seconde moitié du XIIIe siècle.**

a. Vers l'Angleterre

Hors de France, l'architecture gothique classique pénètre largement, mais sa réception en est assez diverse selon les pays, avec aussi parfois un décalage chronologique important. L'Angleterre adopte les formules françaises, et si la nef de Westminster à Londres reprend l'élévation à trois étages, la polychromie des grandes arcades introduite par le marbre de Purbeck ainsi que les retombées de voûtes d'ogives, plus basses sur les murs de la nef qu'en France, la distinguent de ses modèles. La cathédrale de Lincoln, entreprise vers 1225, se caractérise par une retombée encore plus basse des ogives des voûtes à la hauteur du triforium et un goût prononcé pour le décor mouluré ; à l'extérieur, les arcs-boutants, assez bas, restent d'une ampleur modeste. **Les façades anglaises s'inspirent de leurs homologues d'outre-manche, mais s'étalent en largeur en de véritables façades-écrans, comme à Lincoln, édifiée vers 1190-1200, ou à Wells, vers 1230-1240.**

b. Le Saint-Empire : entre résistance et adaptation

Dans le Saint Empire, la résistance aux formes gothiques est très forte. Il existe cependant des foyers de diffusion de l'art français, comme à Strasbourg, à l'ouest des terres d'Empire, dont la nef est élevée entre 1235 environ et 1275 sur le modèle de celle d'Amiens. Toutefois, l'essor véritable de l'architecture gothique dans le Saint Empire ne commence guère avant le milieu du XIIIe siècle avec le chantier de la cathédrale de Cologne, entrepris vers 1248.

c. L'Espagne et l'Italie

En Espagne, l'adoption du gothique classique français est générale, comme en témoigne la cathédrale de Burgos, entreprise en 1222, dont l'élévation intérieure et l'élégante façade à deux tours illustrent la parfaite adaptation des modèles d'Île-de-France, ou la cathédrale de

Leôn au milieu du XIIIe siècle. En revanche, **l'Italie se montre presque totalement imperméable aux formules gothiques jusqu'à la fin du XIIIe siècle.**

II Les raffinements du gothique : l'apogée de la sculpture

1. Enluminure, vitrail, orfèvrerie : la prolongation du « style 1200 »

D'autre part, peinture et arts précieux prolongent et amplifient, au cours de la première moitié du XIIIe siècle, les caractéristiques du « style 1200 » et l'esthétique inaugurée par Nicolas de Verdun. Le Psautier de Blanche de Castille (Paris, bibliothèque de l'Arsenal) se situe dans la lignée du Psautier d'Ingeburge. Les bibles romanes de grand format sont abandonnées au profit de petits manuscrits de plus en plus maniables, souvent à usage laïc, tels que missels, livres d'heures et psautiers.

La fresque s'efface devant le vitrail où se développent les acquis du style 1200, comme dans les verrières de la nef de Chartres, le plus grand ensemble médiéval conservé, où chacune des corporations donatrices (fourreurs, changeurs, sculpteurs, etc.) se faisait représenter au bas des vitraux qu'elles dédiaient à leur saint patron.

Enfin, dans le domaine des arts précieux, le *Muldenfaltenstil* se prolonge tant à Limoges avec les figures d'apôtres provenant du retable de l'autel majeur de Grandmont, exécutées vers 1220-1230, que dans la Meuse avec les œuvres de l'orfèvre Hugo d'Oignies (vers 1238, trésor de Notre-Dame de Namur).

2. La sculpture gothique

a. Les grands portails gothiques

Mais c'est surtout dans la sculpture qu'à partir du style 1200 devaient se développer les différents courants du gothique classique. La sculpture monumentale envahit alors les façades. **Elle souligne les étages,** comme les galeries des rois à Amiens, Paris ou Reims. Elle s'empare des façades des transepts à Chartres, à Reims, à Amiens, et même des **pinacles** et du revers de la façade, à Reims. Mais dans la première moitié du XIIIe siècle, **le portail demeure la « grande page » de la sculpture gothique.**

On note peu d'innovations iconographiques, sinon une part croissante accordée à l'hagiographie des saints locaux, et peu de nouveautés formelles, sinon le dessin de plus en plus aigu des tympan, qui tendent à se diviser en plusieurs registres superposés. En revanche, les mutations intervenues au niveau des ébrasements s'accroissent et, dès le début du XIIIe siècle, on ne doit plus parler de statues-colonnes, libérées du cadre de la colonne, mais de statues d'ébrasement, qui se détachent sur un mur lisse au-dessous des dais qui les abritent et au-dessus d'une zone horizontale unifiée, garnie de quadrilobes (Amiens), de serviettes (Reims) ou de médaillons. **Les statues s'animent et souvent se tournent l'une vers l'autre, deux à deux, pour constituer un groupe en « sainte conversation ».** Les divers courants stylistiques qui s'épanouissent alors s'inscrivent dans la descendance plus ou moins immédiate du style 1200, tempéré par des caractères propres à chacun des ateliers qui travaillent dans les chantiers des cathédrales.

b. Des innovations : individualisation et mouvement

C'est à Strasbourg, au portail du transept sud consacré à la Dormition et au Couronnement de la Vierge, que se trouve peut-être, vers 1220-1230, une des plus parfaites expressions du style inauguré par Nicolas de Verdun : composition dense et dynamique, attitudes contrastées, visages expressifs et fins, drapés en multiples petits plis. Les statues de l'Église et de la Synagogue, initialement au portail et aujourd'hui déposées au musée de l'Œuvre, s'allongent et tournent sur elles-mêmes avec une totale liberté. Ce style aux accents antiquisants devait trouver un prolongement naturel dans le Saint Empire, notamment à la cathédrale de Bamberg, vers 1230-1240.

Beaucoup moins dense et très différent, **le style amiénois des groupes de l'Annonciation, de la Visitation et de la Présentation au temple se caractérise par des drapés mesurés, des visages larges, aux traits épais, aux pommettes hautes, aux bouches petites.**

À Chartres, les transepts s'ouvrent sur de véritables façades à trois portails qui, chargés de sculptures entre 1205 et 1230, retracent l'histoire du Salut jusqu'au Jugement dernier, célébrant la gloire des saints et des grandes figures de l'Église, et précédés de vastes porches, eux-mêmes sculptés. Plusieurs styles se côtoient, l'un encore dans la filiation du style 1200 (Couronnement de la Vierge et tympan de Job au transept nord), un autre le contournant gracieusement dans la sainte Modeste de l'angle du porche du portail nord. Mais la perfection est atteinte à la porte des Confesseurs, où les sculpteurs ont su individualiser les traits énergiques de saint Martin, réfléchis de saint Jérôme, inspirés de saint Grégoire le Grand.

c. La cathédrale de Reims : chef d'œuvre de la sculpture gothique

L'art des sculpteurs du XIIIe siècle culmine à Reims. Les tympanes sont évidés et le Couronnement de la Vierge, la Crucifixion et le Jugement dernier se réfugient dans les gâbles qui les couronnent. Les serviettes en partie basse et la longue théorie des statues d'ébrasement unifient l'ensemble des portails, dont la sculpture déborde sur les piédroits de la façade. **Les deux groupes les plus célèbres de la statuaire rémoise, celui de l'Annonciation et celui de la Visitation, sur l'ébrasement sud du portail central, sont une merveille d'équilibre et de perfection formelle.**

Trois styles distincts s'y juxtaposent, qui montrent ce que l'art de Reims doit aux meilleurs sculpteurs du temps.

- La **Vierge de l'Annonciation**, au drapé sévère, montre dans son visage une candeur toute **amiénoise**.
- En revanche, le **groupe de la Visitation**, très antiquisant par ses arceaux, aux visages classiques, interprète jusqu'au **sublime les leçons de l'art 1200**.
- **L'ange de l'Annonciation**, lui, est tout différent : **sa silhouette allongée se déhanche avec grâce, ses drapés plus lourds se cassent en plis profonds et, sur son visage menu, encadré de boucles, à l'œil largement fendu, s'épanouit le fameux « sourire de Reims ».**

Si la Vierge de l'Annonciation et le groupe de la Visitation paraissent avoir été exécutés entre 1211 (début des travaux) et l'interruption du chantier en 1233, il est difficile de supposer une date aussi précoce pour l'ange souriant, qui présente trop d'affinités avec le style nouveau apparu vers 1240 à Paris sous le règne de saint Louis, et **il faut vraisemblablement attribuer la majeure partie de la statuaire rémoise à une date postérieure à celle de la reprise des travaux en 1255.**

